

Été 2026 | Volume 31 | Numéro 2 | [medecinssansfrontieres.ca](http://medecinssansfrontieres.ca)

# DÉPÊCHES

LE MAGAZINE DE MSF CANADA

## NOURRIR L'ESPOIR

LE COURAGE ET LA DÉTERMINATION  
FACE À LA PEUR ET AU DOUTE



AUSSI DANS  
CE NUMÉRO

### L'ESPOIR, PLUS FORT QUE LA HAINE, LA PEUR ET LA DÉSOLATION

Des membres du personnel de MSF témoignent

### EN PLEINE GUERRE

Des collègues continuent de soutenir leurs compatriotes

### DE L'ADVERSITÉ À L'ESPOIR

Le parcours éprouvant d'un migrant vers l'Europe





Ita Joice retrouve sa petite fille, tout juste après sa césarienne à l'hôpital du comté de Mundari, le seul établissement de soins de santé secondaires à Kajo Keji. Soudan du Sud, 2024.

Sana Bég | Directrice générale | MSF Canada



« On a l'impression que le monde se désagrège de l'intérieur, explique ma collègue Mercedes Alarcón, médecin à Mexico. « Il y a des jours où je me dis qu'il serait tellement plus facile de détourner le regard. »

Le sentiment d'impuissance que connaît Mercedes trouve un écho chez plusieurs d'entre nous, ici, au Canada. Il suffit de consulter nos téléphones pour voir défiler un cycle

d'actualités dominé par les guerres, les urgences climatiques, les déplacements massifs de populations et les troubles politiques. La polarisation croissante menace de déchirer les communautés, tandis que la désinformation et les contenus générés par l'IA se répandent de manière effrénée.

Dans ce contexte, il est facile de se laisser envahir par une forme de découragement. Pourtant, comme le dit si bien ma collègue Mercedes, à une époque où certaines des voix les plus puissantes disposent de mégaphones pour propager la haine et la division, l'espoir se pose comme un acte de résistance, conscient et déterminé.

L'idée d'un espoir audacieux et délibérément choisi est l'étincelle qui a inspiré ce numéro de *Dépêches*. Vous trouverez dans les pages qui suivent des témoignages de membres du personnel de Médecins Sans Frontières (MSF) qui perséverent dans des circonstances difficiles pour offrir des soins médicaux à des communautés confrontées à des crises parmi les plus complexes au monde.

Parmi ceux-ci figurent les témoignages de collègues qui ont vécu et travaillé au Soudan, au cœur d'une guerre brutale qui dure


depuis plus de trois ans. Bien qu'ils aient presque tout perdu, ces collègues se présentent chaque jour au travail pour prodiguer des soins à des personnes qui vivent dans des situations similaires à la leur.

Vous y trouverez également une série de photos qui offrent un aperçu du travail quotidien de trois de nos collègues qui portent l'espoir en Haïti, au Mexique et en Ukraine.

**« JE CROIS FERMEMENT QUE L'ESPOIR EST UN ACTE DE RÉSISTANCE, CONSCIENT ET DÉTERMINÉ. IL FAUT NOURRIR CET ESPOIR. »**

Ne manquez pas de lire aussi le témoignage poignant d'Ismail, qui a fui son pays natal pour traverser des continents et la mer Méditerranée en quête de sécurité. Secouru par l'équipe de recherche et de sauvetage de MSF, Ismail travaille désormais pour prêter assistance aux personnes migrantes, réfugiées ou demandeuses d'asile comme lui.

Ces histoires, et celles de tant d'autres personnes me rappellent que l'espoir n'est pas l'absence de peur ou de doute. C'est plutôt l'inébranlable détermination qui pousse à avancer malgré tout, sans détourner le regard.

Si nous pouvons continuer ainsi à agir, c'est grâce à votre soutien. Alors que nous rejetons un statu quo fait de désespoir et de découragement, j'espère que vous continuerez à vous tenir à nos côtés. Ensemble, choisissons de nourrir l'espoir. 

## DÉPÊCHES

### Rédactrice en chef

Jess Myers

### Version française

Lucie Fauteux

### Contributions

Sana Bég, Sara Cheriyan, JoAnn Dionne, Lucie Fauteux, Ismail, Glykeria Koukoulia, Jess Myers, Natalia Romero Peñuela

[www.medicinsansfrontieres.ca](http://www.medicinsansfrontieres.ca)

Médecins Sans Frontières (MSF)  
551, rue Adelaide Ouest, Toronto (Ontario)  
M5V 0N8  
Tél. : 416 964-0619  
Télécopieur : 416 963-8707  
Sans frais : 1 800 982-7903  
Relations avec les donateurs :  
donateurs@toronto.msf.org  
1 800 928-8685

Si vous préférez recevoir *Dépêches* électroniquement, écrivez-nous à [donateurs@toronto.msf.org](mailto:donateurs@toronto.msf.org).

MSF Canada a été constituée en société à Toronto, en Ontario.

MSF Canada a pour objectif de collecter **107 millions de dollars en 2026 et prévoit de dépenser 16 millions de dollars** pour y parvenir.

**Photo de la couverture :** Une infirmière de MSF utilise une lampe pour repérer une veine praticable en vue d'une hydratation par voie intraveineuse chez un enfant, à Abyei, au Soudan du Sud. Pour Yan Maper, qui a fui le conflit au Soudan avec sa fille Thiany Chol, cette procédure clinique minutieuse constitue la première étape vers le rétablissement de son enfant après une longue période sans soins médicaux. Soudan du Sud, 2025.

© Nicolò Filippo Rosso

Tirage : 50 000

Graphisme : Tenzing Communications Inc.  
Impression : Warren's Waterless Printing  
Été 2026

### Remarque à propos de l'accessibilité :

MSF Canada s'engage à répondre en temps opportun aux besoins d'accessibilité des personnes en situation de handicap. Si vous avez besoin de cette information dans un autre format, veuillez contacter [accessibility@toronto.msf.org](mailto:accessibility@toronto.msf.org).

ISSN 1484-9372



© Nour Alsaqqa/MSF

Autour du monde

À la clinique de MSF à Gaza, Ibtihal, kinésithérapeute de MSF, ajuste un masque 3D sur Joud, un jeune garçon qui a subi de graves brûlures lorsque l'école qui abritait sa famille a été touchée par une attaque israélienne en 2024. Palestine, 2026.

# DANS L'ACTUALITÉ

## MOYEN-ORIENT

Médecins Sans Frontières (MSF) est alarmée par l'escalade dramatique du conflit au Moyen-Orient, notamment au Liban, en Iran et dans le Golfe, suite aux frappes menées par les forces américaines et israéliennes en Iran et aux représailles iraniennes qui ont suivi dans plusieurs pays. Cette escalade a semé la peur parmi des millions de personnes dans toute la région, notamment au Liban, en Iran et dans les pays du Golfe. Les bombardements se sont poursuivis dans de nombreuses villes et villages, touchant souvent des zones densément peuplées, et le nombre de victimes n'a cessé d'augmenter. Des centaines de milliers de personnes ont été déplacées. MSF a adapté ses programmes pour y répondre et suit de près l'évolution rapide des besoins humanitaires.

## SOUDAN DU SUD

Une catastrophe humanitaire a frappé Nyatim, un village de l'État de Jonglei, où 30 000 personnes ont fui après la recrudescence des violences à Lankien et Pieri plus tôt cette année. Les conditions sont brutales, les gens étant confrontés à des enlèvements par des groupes armés, au manque de nourriture, d'abris, d'eau potable ou de moyens de se rendre vers des lieux plus sûrs. Depuis début avril, l'accès humanitaire à la zone est bloqué. Les équipes de MSF ont soigné des personnes qui ont réussi à atteindre la ville de Chuil à pied, après avoir marché pendant des jours sans eau ni soins médicaux et exposées à de nouvelles violences. Nous renforçons également notre soutien aux personnes déplacées dans les comtés de Chuil et Ulang, en fournissant des soins d'urgence, des traitements contre la malnutrition ainsi que des services d'eau et d'assainissement. Plus de 70 membres du personnel de MSF, déplacés de Lankien – où notre hôpital a été bombardé le 3 février – participent à cette intervention. 🚑

# NOURRIR L'ESPOIR

Dans le cadre de notre campagne « Nourrir l'espoir », nous partageons ici les témoignages de trois de nos collègues, membres du personnel de la santé de Médecins Sans Frontières (MSF). Que ce soit en Haïti, au Mexique ou en Ukraine, leur travail quotidien défie la désolation, la haine et la peur au profit de l'espoir. Nous vous invitons à faire leur connaissance et à vous laisser inspirer par leurs propos. Laissez-vous toucher par les témoignages personnels de Naomie, Mercedes et Khassan, et apprenez-en plus sur [nourrirlespoir.ca](http://nourrirlespoir.ca).

## NOURRIR L'ESPOIR MALGRÉ LA DÉSOLATION : PROJECTEURS SUR NAOMIE LUBIN, SAGE-FEMME CHEZ MSF, EN HAÏTI

Naomie travaille auprès des femmes et des filles à la maternité Isaïe Jeanty, dans l'un des quartiers les plus redoutables de Port-au-Prince.



« **La maternité où j'exerce est celle où je suis moi-même née.** Elle se trouve désormais au carrefour des quartiers les plus chauds de Cité Soleil. Des gens lourdement armés y circulent librement. On entend des coups de feu. Des explosions. Mais on s'y fait. »



« **Chaque naissance est une occasion** d'accomplir autre chose. De refuser l'inacceptable. D'ouvrir une brèche pour l'avenir. »



« **Chaque fois qu'on parle d'Haïti**, on montre la pauvreté, l'insalubrité, la criminalité. Mais il y a aussi la campagne, il y a les ruisseaux, les collines, il y a les oiseaux. Il y a d'autres types de richesses, nous ne sommes pas qu'un pays pauvre. Nous devons valoriser Haïti sous un autre angle. Briser ce cercle qui nous emprisonne dans la violence. »

## NOURRIR L'ESPOIR MALGRÉ LA HAINE : PROJECTEURS SUR MERCEDES ALARCÓN, MÉDECIN CHEZ MSF, AU MEXIQUE

Mercedes travaille aux côtés de l'équipe du Centre de soins intégrés de Mexico, où nous offrons notre soutien aux personnes qui ont survécu à la torture et aux violences extrêmes. Parfois, l'expression artistique fait partie de la thérapie.



« **Je refuse de cesser de me soucier des autres.** Je sais que, dans ce contexte de bouleversements mondiaux, l'attention et la compassion que je ressens sont tout sauf douces ou gentilles. »



« **Mes collègues m'aident à affronter** les journées sombres. Grâce à de simples gestes au quotidien, nous constatons que notre espoir partagé peut être une force plus puissante que la haine. »

## NOURRIR L'ESPOIR MALGRÉ LA PEUR : PROJECTEURS SUR KHASSAN EL-KAFARNA, CHIRURGIEN CHEZ MSF, EN UKRAINE

Khassan dirige des équipes qui apportent leur soutien aux hôpitaux locaux situés près des lignes de front, dans l'est du pays.



« **Dans la salle d'opération**, les lumières vacillent, puis s'éteignent au beau milieu d'une intervention chirurgicale. Pendant un instant, la seule source de lumière est le faisceau de ma lampe frontale, que je garde toujours allumée, au cas où ce genre de situation arriverait... L'intervention se poursuit. Nous avons l'habitude. »



« **Malgré la douleur et la tristesse, nous continuons.** Nous savons que le prochain hôpital a besoin de notre soutien. Nous essayons nos larmes et nous recommençons. Nous recommençons, encore et encore. C'est notre acte de résistance. » 🚑

# EN PLEINE GUERRE,

## DES COLLÈGUES CONTINUENT DE SOUTENIR LEURS COMPATRIOTES

Natalia Romero Peñuela | Responsable des communications

**Le mois d'avril 2026** marque au Soudan le troisième anniversaire d'une guerre qui a dévasté des villes, paralysé les services essentiels et contraint des millions de personnes à fuir. Parmi ces gens se trouvent aussi des collègues de Médecins Sans Frontières (MSF), qui s'efforcent chaque jour de nourrir l'espoir.

Nos collègues qui vivent et qui travaillent au Soudan ont tous et toutes perdu quelque chose à cause de la guerre. Cela va des pertes les plus évidentes, comme leurs proches, leurs parents et leurs amis à celles, qui peuvent sembler à première vue insignifiantes, comme leurs habitudes, leur sentiment d'accomplissement et leur tranquillité d'esprit.

**« NE PERDEZ PAS ESPOIR. UN JOUR, NOUS SERONS À NOUVEAU UNIS DANS CETTE PATRIE. »**  
**– AL DOURI, ÉPIDÉMIOLOGISTE CHEZ MSF**

Pourtant, chaque jour, ils et elles quittent leur domicile pour se rendre dans les installations et les bureaux de MSF. Leur motivation : aider d'autres personnes dont la vie a également été dépouillée de presque tout ce qui leur était cher. Nous leur avons demandé de nous raconter ce que la guerre leur a pris et ce qui les pousse à continuer de travailler malgré leurs pertes.

### SONDOS

#### MEMBRE DU PERSONNEL D'UNE MATERNITÉ AU DARFOUR OCCIDENTAL

À El-Geneina, dans l'ouest du Darfour, la première chose que la guerre a enlevée à Sondos, c'est la possibilité d'obtenir son diplôme. « J'étais en dernière année, mais mon université a fermé et n'a jamais rouvert », raconte-t-elle. « La guerre m'a privée de ma plus grande réussite. »

Sans diplôme, elle ne peut pas exercer le métier d'infirmière; elle travaille donc avec MSF comme interprète médicale à l'hôpital universitaire d'El-Geneina. Le conflit a également contraint plusieurs membres de sa famille à fuir la ville. À leur retour, elle a découvert que son frère, sa tante et plusieurs autres proches étaient morts.

« Cela a été l'année la plus difficile de ma vie », raconte-t-elle. Mais, puisant dans les forces qui lui restaient, elle a rejoint un groupe de bénévoles qui a rouvert le service des urgences de l'hôpital. « Nous voulions simplement aider notre communauté, car elle souffrait et n'avait plus accès à aucune structure », explique Sondos.

© Natalia Romero Peñuela/MSF



Sondos, interprète médicale pour MSF. Soudan, 2025.



Al Douri, épidémiologiste pour MSF. Soudan, 2025.

## AL DOURI ÉPIDÉMIOLOGISTE À KHARTOUM

Lorsque la guerre a éclaté, Al Douri a été contraint de fuir Khartoum, sa ville natale. À son retour, il a trouvé sa maison en ruines et s'est retrouvé parmi les millions de Soudanais et de Soudanaises qui, comme lui, avaient tout perdu.

Aujourd'hui, il voit à l'hôpital universitaire de Bashair « la douleur et le désespoir » chez chaque personne. Travaillant également dans des camps pour personnes déplacées, Al Douri rencontre des familles qui ont voyagé pendant des jours à la recherche de sécurité.

Il décrit la crise actuelle comme un coup terrible porté à un peuple « pacifique et très accueillant ». « Nous nous sommes retrouvés dans une guerre qui nous a tout pris », dit-il.

Pourtant, il refuse de céder à l'amertume. Il adresse un message de défi à ses compatriotes : « Ne perdez pas espoir. Un jour, nous serons à nouveau unis dans cette patrie. » Mais pour que cela arrive, dit-il, le monde ne peut rester silencieux. « Ne cessez pas de parler du Soudan et des souffrances du peuple soudanais. »

## ALTAYEB CHIRURGIEN À TAWILA

Une semaine avant que la ville ne soit entièrement prise par les Forces de soutien rapides (FSR), Altayeb, chirurgien orthopédiste au Nord-Darfour, a fui El Fasher et est arrivé à l'hôpital de Tawila que soutient MSF. Avec sa femme enceinte, il a laissé derrière lui la vie confortable qu'ils s'étaient construite.

Sa première tâche, en tant que chirurgien à l'hôpital de Tawila, a été de nettoyer et de suturer la plaie d'un patient qui avait perdu une partie de sa jambe lors de la prise d'El Fasher. Ce patient était un cousin éloigné d'Altayeb. Avant d'atteindre l'hôpital, il a dû voyager pendant trois jours en charrette tirée par un âne, avec une plaie ouverte causée par une balle perdue.

Au départ, Altayeb avait fui pour trouver un endroit sûr où sa femme enceinte pourrait accoucher. Mais ce sont les gens dont il s'occupe qui le poussent à continuer de prodiguer des soins. « Certaines des personnes que je soignais là-bas sont maintenant ici », dit-il. 🇸🇩



Altayeb, chirurgien pour MSF à Tawila Soudan, 2025.

© Natalia Romero Peñuela/MSF

# GUÉRIR À TRAVERS L'ART ET LE DESSIN

Glykeria Koukouliata | Responsable des activités en santé mentale

Lors d'une conversation avec la communauté de Baalbek-Hermel, au Liban, un enfant s'est timidement approché pour demander : «  
Pouvons-nous dessiner? »

Cette question toute simple a donné vie à ce qui est rapidement devenu un rituel qui a suscité une réponse immédiate.

Dans le nord-est du Liban, les enfants, qu'ils soient issus des communautés réfugiées ou des communautés d'accueil, grandissent sous une pression immense. Les équipes de santé mentale de Médecins Sans Frontières (MSF) constatent que plusieurs ont du mal à exprimer leur peur, leur chagrin et leur nostalgie, en particulier dans des environnements où les adultes eux-mêmes sont submergés.

Dans ce contexte, nos équipes de santé mentale se sont mises à organiser régulièrement des séances de dessin et d'art dans nos cliniques mobiles et nos installations fixes.

Le soutien psychosocial basé sur l'art permet aux enfants d'exprimer ce qu'ils ne peuvent pas encore nommer. Au fil du temps, les dessins racontent une histoire et fournissent des informations stupéfiantes qui nous aident à mieux orienter notre soutien psychosocial.

## DES DESSINS QUI TÉMOIGNENT DE LA RÉSILIENCE DES ENFANTS

De nombreux enfants ont dessiné de belles maisons lumineuses dans lesquelles ils ne vivent plus. Ces images leur permettent de renouer avec des souvenirs de famille et de stabilité, autant d'éléments essentiels à la régulation émotionnelle et à la résilience. D'autres dessinent des drones, des hommes armés, des nuages sombres. Peu importe leur nature, ces dessins révèlent comment le traumatisme, la mémoire et l'espoir coexistent dans un quotidien marqué par le déplacement et l'insécurité.



« Le grand arbre que nous avons laissé derrière », un dessin réalisé par Hamida, 13 ans, lors d'une activité d'art-thérapie à Baalbek-Hermel. Liban, 2025.

Cette dualité est courante chez les enfants touchés par un conflit. Ils ne sont pas seulement les « victimes » de la peur. Ils s'efforcent aussi activement d'intégrer les expériences bouleversantes et de leur donner un sens.

## DES DESSINS QUI AIDENT À GUÉRIR

Les impacts positifs de ces séances de dessin sont manifestes. Les parents nous disent que leurs enfants dorment mieux, qu'ils s'expriment plus ouvertement ou ont moins de crises de comportement.

Baalbek-Hermel est une région d'une beauté saisissante qui a également connu des années de difficultés. Les gens y sont généreux et accueillants, mais ils gardent souvent leur souffrance pour eux. Beaucoup ne demandent de l'aide que lorsque leur détresse devient insupportable.

Ici, les dessins sont plus que de simples images. Ils sont la preuve que, même après avoir subi une perte, les enfants continuent d'imaginer, de se souvenir et, surtout, d'espérer. 🌱



Une session d'art-thérapie qui se déroule à Baalbek-Hermel. Liban, 2025.

# QUAND LES SOINS MÉDICAUX SONT PRIS POUR CIBLES

L'hôpital de MSF à Lankien, dans l'État de Jonglei, a été touché en février par une frappe aérienne des forces gouvernementales. Soudan du Sud, 2026.

Sara Cheriyan | Chargée de contenu | MSF Canada

« J'ai couru pour me mettre à l'abri dès que j'ai entendu les coups de feu », raconte Albert\*. « Je suis séparé de ma famille, de ma femme et de mes enfants. Je ne sais pas où ils sont. Je ne sais pas s'ils sont encore en vie ou non. »

Albert travaillait comme infirmier pour Médecins Sans Frontières (MSF) à Lankien, dans l'État de Jonglei, lorsque les forces gouvernementales du Soudan du Sud ont attaqué la ville, le 3 février dernier. Une grande partie de l'hôpital de MSF a été endommagée pendant les bombardements, puis incendiée. Les médicaments, les réserves de sang et les vaccins ont été détruits ou pillés.

Alors que les violences ne cessaient de s'intensifier, les membres du personnel de la santé ont fui aux côtés des gens. Albert était parmi eux.

Le jour de la frappe aérienne, Albert avait suivi les instructions d'évacuer la ville, tandis que les tensions montaient. Alors que les bombardements s'intensifiaient, sa maison a été incendiée et ses biens pillés. Il s'est enfui dans la forêt avec pour seuls bagages un petit sac contenant de la pâte d'arachide enrichie, des biscuits et ses papiers d'identité.

Albert a marché pendant cinq jours à travers des zones isolées, en évitant les hommes armés, avant de parvenir à se mettre en sécurité. Aujourd'hui, il séjourne temporairement chez un ami à Juba, la capitale du pays. Son expérience reflète celle de nombreuses autres personnes recrutées localement qui vivent et travaillent dans des

zones de conflit, que ce soit au Soudan du Sud ou ailleurs à travers le monde.

## VIOLATIONS DU DROIT INTERNATIONAL HUMANITAIRE

Les attaques intentionnelles contre les hôpitaux et les membres du personnel humanitaire sont interdites par le droit international humanitaire et sont considérées comme des crimes de guerre. Au cours des dernières années, de nombreuses attaques de ce type ont néanmoins été perpétrées dans des zones de conflit à travers le monde, tant par des groupes armés organisés que par des forces gouvernementales. Citons notamment en Haïti, en Palestine, au Soudan du Sud, au Soudan, en Ukraine et ailleurs.

Lorsque les soins de santé sont pris pour cible, les hôpitaux ferment. Les organisations humanitaires se retirent. Et les communautés, déjà touchées par la violence, se retrouvent privées de soins essentiels. Au-delà de la destruction des infrastructures médicales, ces attaques affectent profondément les personnes mêmes qui offrent une assistance essentielle.

Les soins médicaux, les membres du personnel humanitaire et les personnes civiles ne doivent jamais être pris pour cible. Les communautés ont droit à la sécurité et à l'accès aux soins de santé : sans frappes aériennes sur les hôpitaux, sans tirs sur les ambulances et sans avoir à craindre de fréquenter les lieux censés prodiguer des soins essentiels. 🚑

\*Le nom a été modifié pour protéger la vie privée.



Ismail, agent de santé communautaire pour MSF. Belgique, 2024.

# DE L'ADVERSITÉ À L'ESPOIR : LE PARCOURS ÉPROUVANT D'UN MIGRANT VERS L'EUROPE

Ismail | Agent de santé communautaire

**En 2015**, j'étudiais l'ingénierie à l'université lorsqu'un membre de ma famille très cher est décédé. J'ai interrompu mes études, mais en Érythrée, si vous n'êtes ni étudiant ni fonctionnaire, vous êtes contraint de vous enrôler dans l'armée sans aucune possibilité d'y échapper.

Je n'avais d'autre choix que de fuir. Je me suis rendu au Soudan. Mais demander l'asile au Soudan n'était pas une bonne idée. Environ deux millions de personnes réfugiées d'Érythrée vivent là-bas, pour beaucoup, dans les conditions difficiles des camps de personnes réfugiées. Ma seule option était de me diriger vers la Libye.

## UN VOYAGE PÉRILLEUX

Pour une personne dans ma situation, il n'existe aucune voie légale pour se déplacer du Soudan vers la Libye. À plusieurs reprises, j'ai été détenu ou battu par des passeurs, jusqu'à ce que je puisse

les payer. Ils nous contraignaient à dormir dans des pièces sans fenêtres. Ils nous donnaient très peu à manger, et, lorsque des gens tombaient malades – ce qui m'est arrivé –, il n'y avait aucune possibilité de consulter un médecin.

**« JE PARLE Désormais huit langues, que j'utilise dans le cadre de mon travail d'agent de santé communautaire pour MSF, au service des personnes réfugiées et migrantes. »**

La dernière étape de mon périple, c'était un trajet de 12 heures, caché dans un camion-citerne vide. Nous étions 50 à l'intérieur. Il faisait facilement 45 degrés. Les gens vomissaient et s'évanouissaient, se brûlant à chaque fois qu'ils touchaient les parois métalliques de la citerne.

La première fois que j'ai tenté la traversée de Tripoli vers l'Italie, notre bateau a été intercepté par un gang de ravisseurs. Ils nous ont ramenés en Libye et nous ont dit que nous devons payer 1 500 dollars pour être libérés. Les personnes qui ne pouvaient pas payer ont été affamées, torturées, battues ou abattues.

Quand j'ai été libéré, je suis retourné voir le passeur initial, qui m'a autorisé à remonter à bord. J'étais dans la cale, dans le noir. Elle était tellement bondée que les gens autour de moi s'évanouissaient.

### SAUVETAGE EN MER

Nous avons finalement utilisé le téléphone satellite pour appeler à l'aide et, enfin, nous avons vu un navire s'approcher. C'était Médecins Sans Frontières (MSF).

Lorsque nous sommes montés à bord du bateau de MSF, il y avait des médecins et du personnel infirmier. On nous a donné des vêtements, des médicaments, de la nourriture et de l'eau. C'est difficile d'expliquer à quel point ce fut un immense soulagement. C'était le 2 septembre 2015.

Je ne suis pas resté en Italie. Je connaissais des gens qui y étaient restés et qui souffraient. J'ai eu la chance de rencontrer une famille italienne qui aidait les personnes réfugiées, je n'oublierai jamais leur gentillesse.


Je me suis d'abord rendu en Allemagne, où vivait mon oncle. Il m'a aidé à acheter un billet pour la Belgique, où j'ai retrouvé ma tante et déposé une demande d'asile.

### DONNER EN RETOUR

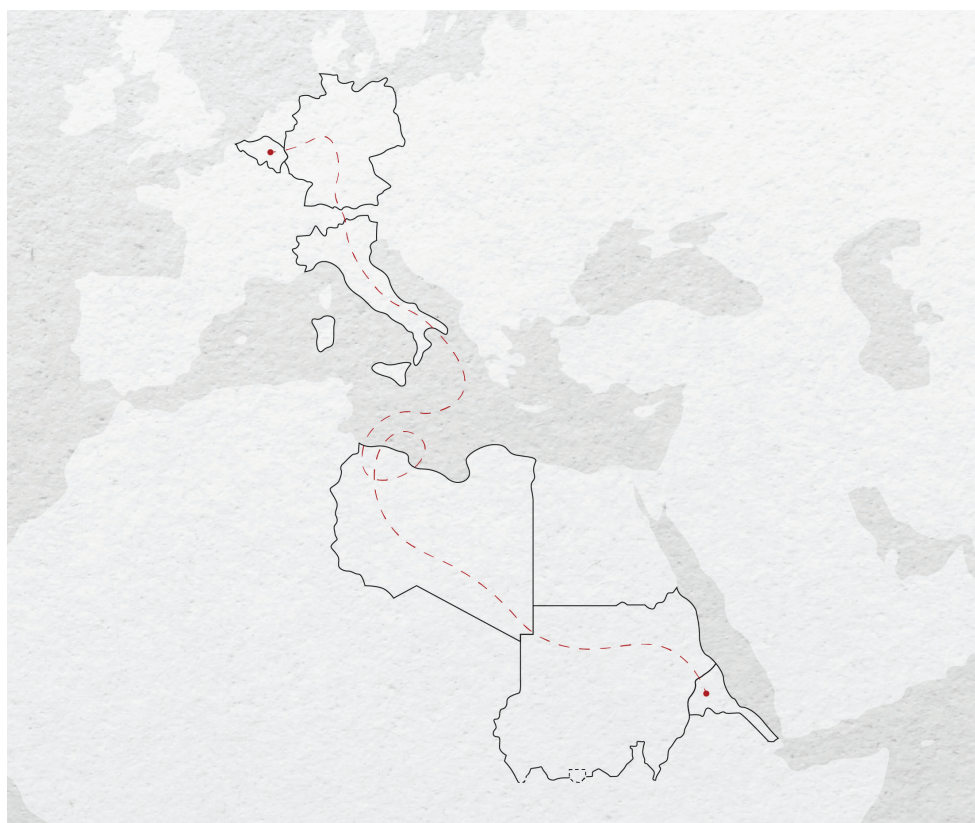
Depuis lors, je vis en Belgique. Je parle désormais huit langues, que j'utilise dans le cadre de mon travail d'agent de santé communautaire pour MSF. J'aide les personnes réfugiées et migrantes à accéder aux soins de santé.

Les personnes migrantes font l'objet de nombreux stéréotypes. Mais je connais des milliers de personnes comme moi. Depuis mon arrivée ici, j'ai travaillé dur pour subvenir aux besoins de ma famille. Les gens comme moi, réfugiés ou migrants, contribuent à l'économie et au développement du pays dans lequel ils vivent. Nous voulons simplement nous construire un avenir.

Parfois, je repense à un moment passé sur le bateau de MSF, lorsque nous avons été rescapés. J'ai parlé au médiateur culturel, un Irakien. Je lui ai demandé quelles qualifications il me faudrait pour exercer

un jour un métier comme le sien. Il m'a répondu qu'aucun diplôme particulier n'était nécessaire, juste de solides compétences en communication et un cœur humanitaire. Toutes ces années plus tard, me voici. 

**« LES GENS COMME MOI, RÉFUGIÉS OU MIGRANTS, CONTRIBUENT À L'ÉCONOMIE ET AU DÉVELOPPEMENT DU PAYS DANS LEQUEL ILS VIVENT. »**



## LE LONG PÉRIPLE D'ISMAIL

**« EN ÉRYTHRÉE, SI VOUS N'ÊTES NI ÉTUDIANT NI FONCTIONNAIRE, VOUS ÊTES CONTRAINT DE VOUS ENRÔLER DANS L'ARMÉE SANS AUCUNE POSSIBILITÉ D'Y ÉCHAPPER. »**

# « JE N'EN AVAIS PAS BESOIN. MAIS JE POUVAIS EN TIRER PARTI. »

JoAnn Dionne | Donatrice de MSF



JoAnn Dionne, donatrice de MSF.

**J'ai commencé à réfléchir** au don testamentaire lorsque je me suis posé la question suivante : que faire de quelque chose dont je n'ai pas besoin ?

Ce « quelque chose », c'était ma police d'assurance vie. Je l'avais souscrite dans ma vingtaine, pensant qu'elle pourrait m'être utile un jour. Mais avec le temps, elle m'a semblé inutile. Je n'avais ni partenaire ni enfants à qui la léguer. Mais m'en débarrasser me donnait aussi l'impression de passer à côté d'une occasion. Je voulais qu'elle aille là où elle pourrait avoir un impact.

Il m'a été facile de choisir l'organisation Médecins Sans Frontières (MSF). J'ai passé une grande partie de ma vie à vivre et à travailler dans différents pays – au Japon, au Mexique, en Chine et à Hong Kong. J'ai développé, dans ces pays, de nombreuses amitiés qui m'ont permis de découvrir les cultures et les modes de vie. J'accorde beaucoup d'importance à ces liens humains, et c'est ce que MSF incarne à mes yeux. Ce sont des personnes qui viennent en aide à d'autres personnes, souvent dans les circonstances les plus difficiles.

J'ai commencé à faire des dons à MSF il y a plus de 20 ans. J'avais écrit des manuels scolaires qui avaient connu un grand succès et, pour la première fois de ma vie, je disposais d'un peu d'argent en plus. Il m'a semblé naturel de commencer à donner en retour.

Le tsunami de 2004 dans l'océan Indien venait de se produire. J'ai découvert le travail que les équipes de MSF accomplissaient pour prêter assistance aux communautés. Je les ai vues soutenir les efforts de

secours des autorités locales, offrir aux gens des soins médicaux, de la nourriture, de l'eau et des abris. Je voulais m'impliquer.

Depuis, je continue à soutenir MSF et à suivre le travail des équipes à travers le monde. Je suis sensible au fait que l'organisation n'hésite pas à s'exprimer, non seulement sur les grandes crises, mais aussi sur les défis sanitaires auxquels les gens sont confrontés dans certaines régions, généralement loin des projecteurs.

Lorsque j'ai décidé de désigner MSF comme bénéficiaire de mon assurance vie, cela s'est avéré plus simple que prévu. J'ai discuté avec mon conseiller financier, rempli quelques formulaires, et le tour était joué.

Je ressens une véritable paix intérieure en sachant que mon argent aidera des gens. Être membre du personnel de la santé est difficile. Prodiguer des soins dans un contexte de crise humanitaire doit l'être encore plus. Mais les membres du personnel de MSF continuent de se mobiliser pour soutenir les gens dans certaines des situations les plus difficiles, et je suis heureuse que mon don contribue à ce que ce travail essentiel puisse se poursuivre. 🇨🇦

Vous avez des questions sur la désignation de MSF comme bénéficiaire de votre assurance vie ou de votre testament ?

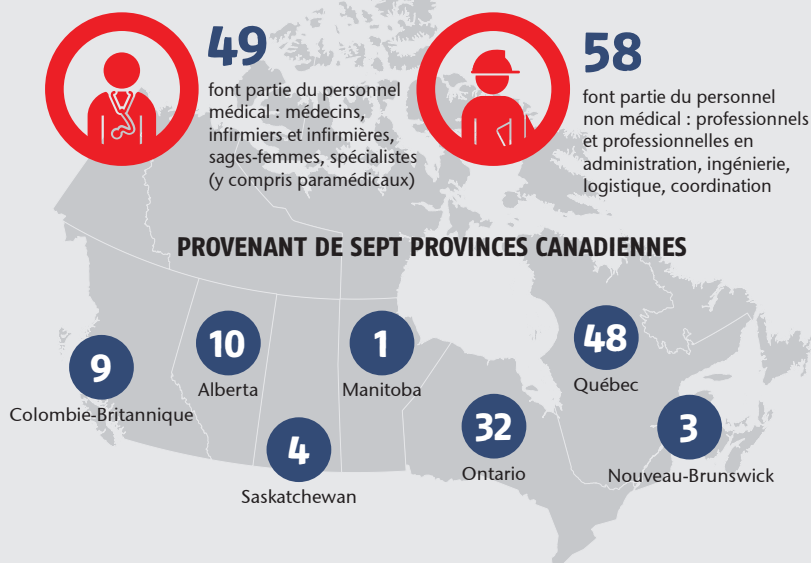
Communiquez avec [camille.mauran@toronto.msf.org](mailto:camille.mauran@toronto.msf.org)

# QUI SONT LES TRAVAILLEURS ET LES TRAVAILLEUSES DE MSF CANADA EN AFFECTATION DANS LE MONDE?

À tout moment de l'année, plus d'une centaine de personnes travaillent à l'étranger avec Médecins Sans Frontières (MSF) sous contrat canadien. Leur rôle consiste à apporter des soins à des communautés affligées par une crise. Médecine, soins infirmiers, ingénierie, administration et coordination, chirurgie, logistiques, etc. : quel que soit leur domaine d'activité, ces personnes viennent des quatre coins du Canada, animées par le désir de combler les besoins humanitaires critiques dans des endroits touchés par des conflits, des maladies, l'exclusion du système de santé ou des catastrophes.

Leur précieuse contribution permet à MSF de fournir des soins essentiels dans plus de 70 pays à travers le monde. Nous reconnaissons leur compassion, leurs compétences et leur dévouement et nous les en remercions. 🇨🇦

## 107 TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES SOUS CONTRAT CANADIEN À L'ÉTRANGER EN AVRIL 2026



© Verity Kowal/MSF

Stella Mwikali, coordonnatrice adjointe des vols de MSF, travaille à Djouba. Soudan du Sud, 2022.

# ET SI C'ÉTAIT VOUS?

**NOUS RECRUTONS**

Anesthésie, **INGÉNIERIE, DIRECTION DE LA CONSTRUCTION**, gynécologie, **GESTION DES RH ET DES FINANCES**, soins infirmiers, chirurgie, **SURVEILLANCE DE CAMPS À DISTANCE**, médecins, **GESTION DE LA CHAÎNE D'APPROVISIONNEMENT, GESTION DE L'EAU ET DE L'ASSAINISSEMENT**

En raison des besoins opérationnels, les candidatures des personnes qui parlent à la fois le français et l'anglais seront prioritaires.

**SÉANCES D'INFORMATION DE MSF : [www.medicinssansfrontieres.ca/evenements](http://www.medicinssansfrontieres.ca/evenements)**

**Contactez-nous pour plus d'information**  
 Sans frais : 1 800 982-7903 ou  
 Courriel : [applications@toronto.msf.org](mailto:applications@toronto.msf.org)

**DEPUIS PLUS DE 50 ANS,** Médecins Sans Frontières (MSF) offre une assistance médicale d'urgence aux personnes qui en ont le plus besoin. Des guerres interminables aux crises de déplacement qui s'aggravent, en passant par les coupes budgétaires brutales qui ont bouleversé le paysage humanitaire, nos équipes interviennent face à certaines des urgences parmi les plus complexes de notre époque. Il est parfois facile de détourner le regard. Toutefois, votre solidarité envers les personnes confrontées à des situations de crise est plus importante que jamais. Votre engagement à défendre les principes d'humanité contribue, certes, à alimenter notre action médicale indépendante, mais il contribue aussi à nourrir l'espoir. Merci.

## IL EXISTE PLUSIEURS FAÇONS DE NOUS SOUTENIR :



**DON MENSUEL**



**DON EN MILIEU DE TRAVAIL**



**DON TESTAMENTAIRE**



**LEVÉE DE FONDS EN PERSONNE  
OU DIFFUSÉE EN CONTINU**



**DON DE VALEURS  
MOBILIÈRES**



**DON SYMBOLIQUE :  
L'ENTREPÔT DE MSF**

Photos, à partir du haut, de gauche à droite :

1. Pakistan, 2022. © Zahra Shoukat/MSF 2. République démocratique du Congo, 2022. © Michel Lunanga/MSF 3. Mali, 2021. © Fatoumata Tioye Coulibaly  
4. Pakistan, 2022. © Zahra Shoukat/MSF 5. Mer Méditerranée, 2022. © Lorène Giorgis/MSF 6. République démocratique du Congo, 2021. © Marco Doneda/MSF

**COMMUNIQUEZ  
AVEC NOUS**

Pour en savoir plus sur les façons de faire un don :  
balayez le code QR, téléphonez au 1 800 982-7903 ou  
visitez le [www.medicinssansfrontieres.ca/faire-un-don](http://www.medicinssansfrontieres.ca/faire-un-don)

